

lieu infini d'art,  
de culture et  
d'innovation  
direction  
José-Manuel  
Gonçalves

théâtre  
dossier de presse

# CENT QUATRE #104 PARIS Christiane Jatahy Hamlet - Dans les plis du temps

d'après William Shakespeare

création 2024

du jeudi 10 au dimanche 20 octobre 2024



© Simon Gosselin

## Contacts presse

Jeanne Clavel  
responsable  
du service de presse  
j.clavel@104.fr  
01 53 35 50 94  
06 62 34 85 93

Hanna Pasquier  
assistante  
du service de presse  
presse@104.fr  
01 53 35 50 94

**horaires**  
du mercredi au samedi, 20h  
dimanche, 16h  
**durée**  
2h

**tarifs**  
de 20€ à 28€  
**tarifs pass 104infini**  
de 14€ à 20€

**104.fr**

# Générique

**interprètes :** Isabel Abreu, Tom Adjibi, Servane Ducorps, Clotilde Hesme, David Hourri, Tonan Quito, Matthieu Sappeur  
**mise en scène, adaptation, scénographie :** Christiane Jatahy

**traduction :** Dorothee Zumstein  
**collaboration artistique, scénographie, lumière :** Thomas Walgrave  
**direction de la photographie, caméra :** Paulo Camacho  
**costumes :** Fauve Ryckebusch  
**système vidéo :** Julio Parente  
**musique originale :** Vitor Araujo  
**conception son :** Pedro Vituri  
**collaboration pour le développement, technique du décor :** Marcelo Lipiani  
**conseil dramaturgique :** Márcia Tiburi, Christophe Triau  
**directeur de production et diffusion de la compagnie Vértice :** Henrique Mariano  
**assistante à la mise en scène :** Laurence Kelepikis  
**assistante aux costumes :** Delphine Capossela  
**stagiaire à la mise en scène :** Maëlle Puéchoultres  
**stagiaire à la scénographie et à la lumière :** Kes Bakker  
**administratrice de la compagnie :** Claudia Petagna  
**réalisation du décor :** Atelier de construction de l'Odéon – Théâtre de l'Europe et l'équipe technique de l'Odéon – Théâtre de l'Europe

**interprètes (film) :** Loïc Corbery de la Comédie-Française (fantôme/Hamlet-père), Jérémy Lopez de la Comédie-Française (fossoyeur), Cédric Eeckhout (fossoyeur), Jorge Lorca (Laërte), Julie Duclos (présentatrice) et Kes Bakker, Aurélie Barrin, Fernanda Barth, Azelyne Cartigny, Léo Grimard, Jamsy, Martin Jodra, Laurence Kélépikis, Yannick Lingat, Yannick Morzelle, Océane Peillon, Claudia Petagna, Juliette Poissonnier, Maëlle Puéchoultres, Yara Qtaish, Alix Riemer, Andrea Romano, Gabriel Touzeli

**avec les voix enregistrées de Zakariya Gouran (Bernardo), Jauris Casanova (Francisco)**

**production :** Odéon – Théâtre de l'Europe en participation avec la Cie Vértice - Axis productions

**coproduction :** Wiener Festwochen, Les Nuits de Fourvière - Festival international de la Métropole de Lyon, Holland Festival, Le Quartz - Scène nationale de Brest, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, DeSingel Anvers

Ce spectacle bénéficie du soutien du Cercle de l'Odéon.

La compagnie Vértice est soutenue par la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

Remerciements à La Ferme du Buisson – Scène nationale de Noisiel

**Spectacle en français (avec des passages en portugais surtitrés)**

## Tournée 2024

**du 20 au 22 novembre - La Comédie de Clermont - Ferrand scène nationale**  
**du 06 au 07 décembre - DeSingel, Anvers (Belgique)**



# La pièce

**La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy revisite Hamlet à la lumière d'enjeux contemporains, dans une mise en scène virtuose où théâtre et vidéo se conjuguent. Silhouette androgyne vêtue de noir, Clotilde Hesme incarne le prince de Danemark dans toute sa fascinante complexité.**

**Plongée dans les doutes - la conscience et l'inconscient - du célèbre héros shakespearien, la pièce Hamlet - Dans les plis du temps prend place aujourd'hui et campe le prince de Danemark en personnage féminin faisant face à son histoire et ses doutes, dans un appartement empli de fantômes. Gertrude (sa mère) et Ophélie (sa fiancée) l'encouragent à affronter son passé pour changer leur histoire et affirmer la possibilité d'un autre avenir. Les époques se croisent dans une mise en abyme vertigineuse, où la caméra est à la fois outil d'une quête de vérité et arme de défense : quelles ressources mobiliser pour passer à l'action et renverser le tyran ?**

**Christiane Jatahy, artiste internationale associée au CENTQUATRE-PARIS, poursuit son travail d'adaptation radicale de classiques au prisme d'un alliage unique entre théâtre et cinéma. L'essentiel du texte de Shakespeare et la trame des relations familiales de la pièce sont là, repensés d'un point de vue féministe, où le tyran à renverser est aussi le patriarcat. La tragédie du 16<sup>e</sup> siècle rencontre alors l'ambition qui traverse tout le théâtre de la metteuse en scène : identifier les leviers du changement.**

# Entretien

**Votre théâtre revisite les classiques pour penser le contemporain. Vous avez adapté Les Trois Sœurs, Mademoiselle Julie, Macbeth...**

**Pourquoi s'emparer d'Hamlet aujourd'hui ?**

**Christiane Jatahy :** J'ai toujours eu envie de monter Hamlet, c'est une pièce qui m'accompagne depuis longtemps. Le déclic s'est produit quand j'ai eu l'idée de faire d'Hamlet, une femme. Un peu comme dans Orlando de Virginia Woolf, à la différence qu'elle serait une femme depuis le début. Que se passerait-il si Hamlet, après quatre siècles, devenait une femme ? Qu'est ce que ça changerait dans ses relations avec sa mère Gertrude, sa fiancée Ophélie et le système patriarcal ?

**Comment avez-vous réécrit la pièce ?**

**C. J. :** Environ 85% du texte est celui de Shakespeare. Les relations familiales qui font la pièce originale sont bien là, on utilise les dialogues et la structure de Shakespeare, mais pour les repenser. Notre version se passe aujourd'hui, en 2024, et Hamlet est face à son histoire. Son appartement est rempli de fantômes ; ceux de Gertrude et d'Ophélie en particulier se tiennent à côté d'elle. D'une certaine façon, Hamlet sait qu'elle a été complice de tout un système de violence à cause de son désir de vengeance. Elle a conscience de ce qu'elle a fait, et elle ne veut plus être cette personne. Mais la seule histoire disponible, c'est celle qu'elle a vécue, que l'on connaît, qui surgit dans son présent et qu'elle revit comme dans un rêve. Poussée par les fantômes qui sont avec elle, elle se confronte au passé et s'interroge sur la façon de modifier ses choix (le choix de tuer Polonius, de provoquer le suicide d'Ophélie, de tuer Rosencrantz et Guildenstern...). Nous sommes dans la tête d'Hamlet, dans sa conscience et dans son inconscient.

**Votre projet est-il de faire un spectacle féministe ?**

**C. J. :** La subjectivité des femmes est mise au centre, donc bien sûr que c'est une relecture

féministe. Il ne s'agit pas de supprimer la place des hommes, mais d'augmenter celle des femmes, de leur donner plus d'espace et de pouvoir. Les personnages masculins restent importants, mais l'histoire se concentre sur trois femmes : Hamlet, Ophélie et Gertrude. Cette dernière n'est plus derrière Claudius, sans qu'on sache vraiment ce qu'elle pense. Elle devient une femme forte, qui peut se défendre. Par ailleurs, Laërte n'existe plus, c'est Ophélie [sa sœur] qui récupère certaines de ses répliques. J'avais déjà fait ça avec Les Trois Sœurs dans What If They Went to Moscow ? La pièce de Tchekhov s'appelle Les Trois Sœurs, mais quand on lit le texte original, ce sont les hommes qui ont la parole. Les trois sœurs sont là, mais elles ne disent pas grand-chose. Dans ma version, je leur avais redonné la parole. Tout change quand c'est une femme qui parle, le texte mais aussi le sous-texte.

**S'il y a bien un personnage victime du patriarcat dans la pièce de Shakespeare, c'est Ophélie.**

**C. J. :** Ophélie est d'une certaine façon victime d'un féminicide : elle se suicide, mais elle est poussée à la mort. À travers elle, on parle de la violence faite aux corps des femmes. Dans notre version, elle est plus âgée, elle a 40 ans, ce n'est plus la naïve, la fragile Ophélie. Elle n'accepte plus d'être le jouet de la violence patriarcale, d'être un objet. Elle reprend la parole et les rênes de son destin, et affronte Hamlet. Elle ne correspond plus à cette image, que l'on voit partout, d'une femme morte en train d'attendre l'amour, presque montrée comme un objet de désir. Mon Ophélie s'écarte radicalement de ce portrait de la femme muette, morte et objet de désir. Pour moi, c'est un renversement très féministe.

**La distribution comprend deux acteurs portugais (Isabel Abreu dans le rôle d'Ophélie, et Tonan Quito en Polonius) et non pas brésiliens, comme c'était le cas jusqu'alors dans vos pièces. Pourquoi ce choix ?**

**C. J. :** Je souhaitais conserver la langue

portugaise au plateau, mais le fait que ces deux acteurs soient portugais est lié à une question sociale : Ophélie, son père Polonius et son frère Laërte ne sont pas du pays, même s'ils parlent la langue. Ils ne font pas partie de la société d'Hamlet, ils sont un peu à part. Pour faire écho à cela, le Portugal est à bonne distance de la France, ni trop loin (comme le Brésil), ni trop proche. C'est un pays européen, mais plus pauvre que les grandes puissances, donc dans un autre rapport vis-à-vis du pouvoir.

#### **En quoi consiste votre processus de travail ?**

**C. J. :** Il diffère pour chaque spectacle, car tout dépend du matériau de départ et du temps dont nous disposons. Dans le cas d'**Hamlet**, je suis arrivée aux premières répétitions avec une réécriture du texte de Shakespeare presque complète. Cette première phase a duré une semaine : on a lu mon texte, discuté, improvisé pour comprendre et s'emparer de la proposition tous ensemble. Puis, j'ai retravaillé le texte en vue de la deuxième phase de répétitions. Même si le spectacle est écrit à l'avance, je reste perméable aux interactions collectives. Cela permet à la participation des comédiens, comédiennes et de toutes les personnes liées à la création, d'être perceptible dans le résultat définitif. L'idée est que les choses partent vraiment de la scène, c'est-à-dire de la réalité des personnes qui sont sur scène. D'où un jeu sur la frontière entre personne et personnage.

#### **Comment avez-vous imaginé la dramaturgie théâtre-cinéma pour ce spectacle ?**

**C. J. :** La dramaturgie théâtre-cinéma change à chaque spectacle parce qu'elle est intimement liée à l'histoire racontée. Je continue à travailler sur la proportionnalité, avec des gros plans et des effets de gigantisme. La question de l'image est centrale dans **Hamlet**. Il y a donc beaucoup d'espaces de projection, de miroirs, de fenêtres. Surtout, le cinéma devient ici le lieu de l'irrationnel, du rêve, de la fantasmagorie. D'habitude, je travaille sur la frontière entre réel et fiction, mais là on est sur un autre territoire. Le cinéma devient le médium qui permet de faire entrer l'irrationnel sur la scène, et de l'accepter, comme chez David Lynch ou chez le cinéaste thaïlandais

Apichatpong Weerasethakul.

Quand je parle de cinéma, je pense à l'image mais aussi au son. Le son comme manifestation déstabilisante d'un ailleurs, entre réel et irréel, à travers une voix qu'Hamlet entendrait dans sa tête par exemple. Le cinéma devient le lieu des fantômes, de la mémoire, mais aussi de l'inconnu et de l'inattendu, comme dans les rêves et les films à suspense, ou les films d'horreur. Hamlet est une pièce sur la mort et le deuil. Pour Lacan, la tragédie d'Hamlet est liée au fait qu'il n'a pas le temps de faire le deuil ni de son père, ni de Polonius, ni d'Ophélie. Le rituel du passage de la vie à la mort est brisé. Donc il y a tout un travail sur la présence de l'absent, et sur la représentation de l'esprit des personnes au plateau.


**Il y a un mot que vous n'avez pas prononcé depuis le début de cette conversation, c'est celui de « folie ». Or, Hamlet est souvent lu par ce prisme...**

**C. J. :** La folie – qui chez Hamlet est un choix, une stratégie – est toujours là, mais différemment, parce que les personnages ont conscience de ce qui s'est passé.

Elle est beaucoup plus liée au jeu : comment on joue le fou. Il y a la folie d'Hamlet, mais il y a aussi celle d'Ophélie, qui est très importante dans la pièce de Shakespeare. Ça, on le modifie complètement. Notre Ophélie dit des choses qu'on ne comprend pas, mais peut être qu'elle parle une autre langue ? Peut-être est-ce nous qui ne sommes pas capables de la comprendre ? On déplace le focus vers le regard que les autres portent sur elle pour la libérer de cette image de folle, et la libérer de l'idée que cette image serait la seule disponible.

**Votre théâtre travaille sur la frontière entre réalité et fiction, ou ici réalité et imaginaire, théâtre et cinéma, personnage et personne, scène et salle... La pièce d'Hamlet ne se prêterait-elle pas aussi à un jeu sur la frontière entre le Moi et l'Autre ?**

**C. J. :** Tout est « sur l'entre ». Jouer entre la scène et la salle, c'est jouer sur le rapport entre moi qui suis sur scène et l'autre qui est en train de me regarder. Le cinéma et le théâtre sont des



façons d'ouvrir des espaces, de montrer la même chose selon plusieurs points de vue. Le mien, et celui à côté du mien. En même temps, la question centrale est toujours : comment peut-on changer grâce et face à ce qui arrive ? Comment apprendre avec les événements, ne pas répéter le passé ? La réponse est liée à la prise en compte de la multiplicité des points de vue. C'est pourquoi ce ne sont pas les monologues mais les relations entre les personnages qui sont au centre de ma mise en scène. Beaucoup d'adaptations d'**Hamlet** sont remplies d'une foule immense, comme si on était au milieu du monde. À l'inverse, je place les personnages dans l'espace intime d'un appartement, d'où ils ne peuvent pas s'échapper, et c'est la circulation d'énergie entre eux qui génère le mouvement et les changements de la pièce.

**Cette question du changement, comment est-elle impactée par le basculement vers un regard féminin ?**

**C. J. :** À travers la présence de Fortinbras, la guerre est aux portes de l'histoire. Cette guerre, qui est partout mais invisible, fait écho à l'époque que nous sommes en train de vivre. À travers elle, il s'agit de repenser notre société patriarcale, où la réponse est toujours la violence et la mort. Comme si la destruction allait changer quoi que ce soit ! En tant que femme, Hamlet refuse d'alimenter les rouages de la machine violente qui a tué son père, refuse de répondre avec les mêmes armes. Comment opérer un véritable changement sans violence ? Finalement, c'est ça la vraie question.

**Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, en novembre 2023, pour l'Odéon – Théâtre de l'Europe**

# Biographie

## Christiane Jatahy autrice

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois autrice, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, en journalisme, et titulaire d'un Master en art et philosophie. Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma. Elle a écrit et dirigé à partir de 2004 : **Conjugado**, **A falta que nos move** ou **Todas as histórias são ficção** et **Corte Seco**.

Elle a également créé et dirigé le long-métrage **The lack that moves us**, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals nationaux et internationaux, est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au théâtre São Luiz de Lisbonne et au CENTQUATRE-PARIS.

À Londres, elle a monté et dirigé le projet **In the comfort of your home**, un documentaire/vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises.

En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle a créé **Julia**, adaptation de **Mademoiselle Julie** de Strindberg. Cette pièce a été présentée dans de prestigieux festivals internationaux et théâtres européens et lui valut le prix Shell pour la meilleure mise en scène, en 2012.

En 2013, elle a développé le projet d'installation audiovisuelle et documentaire **Utopia.doc** à Paris, Francfort et São Paulo.

En 2014, **What if they went to Moscow ?** voit le jour, inspiré des **Trois Sœurs** de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces bien distincts.

Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR. **What if they went to Moscow ?** continue aujourd'hui de parcourir les festivals d'Europe et des États-Unis.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec **Julia**, Christiane Jatahy a créé **La Forêt qui marche**, performance librement adaptée de **Macbeth** de Shakespeare, mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

En 2017, répondant à l'invitation de la Comédie-Française, elle a créé **La Règle du jeu**, inspirée du film de Jean Renoir.

Elle a été artiste invitée à Lisbonne en 2018, année durant laquelle elle a présenté ses œuvres dans les principaux théâtres et cinémas de la capitale portugaise.

En 2018, elle a commencé à développer le diptyque **Notre Odyssée**, d'après l'**Odyssée** d'Homère. La première partie, intitulée **Ithaque**, a été lancée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe à Paris ; la deuxième partie, **Le présent qui déborde**, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. Ce film, présenté au festival d'Avignon 2019, dialogue avec le théâtre et mélange la fiction avec des histoires réelles d'artistes réfugiés.

En 2021, elle crée **Entre Chien et Loup**, une étude sur les mécanismes du fascisme, à partir du film **Dogville** de Lars Von Trier. Il s'agit du premier volet de **La Trilogie des horreurs** dont les deux autres volets sont **Before the Sky falls** (**Avant que le ciel tombe**) et **Dopo do silêncio** (**Après le silence**), présenté au CENTQUATRE-PARIS en 2022.

Christiane Jatahy, qui a reçu en janvier 2022 le Lion d'Or de la Biennale de Venise, est artiste associée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, au CENTQUATRE-PARIS, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro de Milano – Teatro d'Europa.